ATELIERS BYZANTINS DES VIe–VIIIe SIÈCLES AU NORD DU BAS-DANUBE

DAN GH. TEODOR

Les recherches archéologiques entreprises dans les régions du nord du Danube Inférieur ayant comme but la familiarisation avec les réalités de la période du premier millénaire ap. J.-C. ont réussi à faire ressortir un nombre considérable de vestiges d'une importance particulière. Grâce à ces découvertes, on a pu élucider de nombreux et intéressants aspects d'ordre social-économique, ethno-démographique et culturel, ce qui a mené à une compréhension plus correcte de l'évolution de la société locale.

Dans ce contexte, un intérêt à part est représenté par les activités économiques déroulées dans la période des VIe–VIIIe siècles qui, malgré la situation politique et militaire précaire de cette partie de l'Europe du Sud-Est, déterminée par les grandes invasions avares et slaves, ont connu tout de même une certaine intensité, par rapport à d'autres époques[1]. Cette intense activité économique a été attestée surtout dans le domaine des métiers qui produisaient une gamme diversifiée d'objets vestimentaires, de parure et de culte[2].

La pratique sur une grande échelle de ces métiers a été due, d'une part aux riches ressources de matière première, surtout des métaux, qui existaient dans les régions du nord du Bas-Danube[3], connues et exploitées dès la préhistoire et, d'autre part, aux relations économiques qui ont existé en général entre les artisans et les divers groupes de migrateurs, qui demandaient souvent de grandes quantités de ces objets.

Dans les régions carpato-danubiennes, l'activité de production des objets en métal, argile, pierre ou os a été sans doute surtout l'apanage des artisans locaux, qui connaissaient le mieux les zones où il y avait de la matière première[4] et qui produisaient, dans la manière des traditions locales, les objets vestimentaires, de parure et de culte qu'on leur demandait. Puisque ce genre d'objets étaient particulièrement demandés dans la période des VIe–VIIIe siècles, surtout ceux produits dans l'empire et qui étaient devenus une vraie mode dans le monde

[1] D. Gh. Teodor, *Meşteşugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV–IX d. Hr.* Iaşi 1996, p. 5–9.

[2] Idem, *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V–XI e.n.*, Iaşi, 1981, p. 31–37.

[3] M. Rusu, *Transilvania şi Banatul în secolele IV–IX,* dans *Banatica* IV, 1977, p. 192–194, 207–210.

[4] D. Gh. Teodor, *op. cit.* Iaşi 1996, p. 6–7.

Études Byzantines et Post-Byzantines, V, p. 189–206, 2006

https://biblioteca-digitala.ro

barbare, certains des artisans des centres byzantins ont commencé à se déplacer au nord du Danube, dans le monde barbare, où ils travaillaient pour une période de temps, en vendant leurs produits dans diverses zones. Ces artisans byzantins itinérants, à côté des artisans locaux, véhiculaient dans les zones où ils se déplaçaient des types nouveaux d'objets et parures. Grâce au contact direct avec les nouveaux-venus, les artisans locaux ont imité constamment les produits byzantins, bien que parfois ceux-ci n'aient pas pu atteindre le niveau des performances techniques et artistiques des artisans de l'empire.

La présence des artisans byzantins dans le monde barbare du nord du Danube a été non seulement la conséquence du grand nombre des demandes de produits spécifiques à la civilisation de l'empire, mais aussi le résultat d'une situation économique précaire des zones balkaniques-danubiennes du Byzance, qui affectait, en général dans une grande mesure, le déroulement normal des activités artisanales.

Comme on l'a déjà fait remarquer[5], certains documents byzantins de cette époque mentionnent fréquemment la fuite des artisans de l'empire dans le monde barbare, à cause de la fiscalité excessive de l'état byzantin, qui leur exigeait des impôts difficile à payer. Dans son fameux ouvrage *L'histoire secrète*, l'historien byzantin Procopius de Caesarea, non sans une certaine hostilité et exagération, racontait que... *Une grande partie des gens s'enfuyaient sans cesse chez les barbares ou chez les Romans des contrées les plus éloignées... Pour trouver une cachette, les gens étaient contents de quitter leur terre ancestrale et de s'enfuir dans un pays étranger*[6] et que *...les habitants et les artisans souffraient de faim et pour cette raison bon nombre d'entre eux renonçaient à la nationalité romane et s'enfuyaient*[7]... car *le plus en souffraient ceux qui devaient acheter leur pain, comme les artisans*[8]. Les exagérations de l'historien byzantin mises à part, la situation économique difficile de beaucoup des régions de l'empire était toutefois une réalité qui n'était sans doute pas facile à supporter par leurs habitants. Cependant, on doit admettre qu'il y a eu beaucoup d'autres cas où le déplacement des artisans vers le monde barbare avait été déterminé par d'autres raisons, notamment la possibilité de gagner plus grâce à un marché plus grand pour les produits exécutés sur demande, surtout par les migrateurs. On peut ajouter à cela le fait qu'au nord du Bas-Danube il y avait une abondance de ressources métallifères, par rapport aux certaines régions de la Péninsule Balkanique et qu'en général, comme on le sait déjà, l'exportation des métaux précieux, du fer, des armes ou d'autres produits dans les pays barbares était interdite par la legislation romane et byzantine[9], ce qui baissait partiellement la demande d'objets vestimentaires, de parure ou de culte dans les régions carpato-danubiennes.

[5] V. Teodorescu, *Centre meşteşugăreşti din sec. V/VI–VII în Bucureşti*, dans Bucureşti, IX, 1972, p. 92, note 50.

[6] Procopius de Caesareia, *Istoria secretă*, ed. H. Mihăescu, Bucureşti 1972, p. 105–106 (11, 38–39).

[7] *Ibidem*, p. 199 (25,25).

[8] *Ibidem*, p. 203 (26,20).

[9] *Codex Justinianus*, IV, 41, 2 (*Fontes Historiae Daco-romanae*, Bucureşti, 1970, p. 373); *Basilicorum Libri* (G. E. Heimbach), XIX, I, 84, 1–3, Leipzig, 1840, p. 269.

https://biblioteca-digitala.ro

Toutefois, le nombre de produits d'origine byzantine est assez grand dans les régions du nord du Bas-Danube, ce qui prouve, comme on l'a déjà fait remarquer, une activité artisanale relativement intense grâce aux artisans locaux et aussi à ceux provenus de l'empire. De ce point de vue, les amples recherches archéologiques entreprises jusqu'à présent ont apporté de nombreuses et importantes précisions.

Dans les régions du nord du Bas-Danube, dans un très grand nombre d'habitats, on a découvert des ateliers artisanaux, certains spécialisés dans la production des objets vestimentaires, de parure ou de culte. La typologie des pièces, leur technique de production et la gamme des parures utilisées indiquent sans aucun doute leur exécution par les artisans locaux, qui, dans beaucoup de cas, ont imité les originaux byzantins, mais ils en ont obtenu des copies inférieures du point de vue de leur qualité. Il y a tout de même des découvertes d'ateliers de certains habitats où, en utilisant des techniques supérieures de production et des types et des décorations spécifiques à l'empire, on a créé des objets similaires à des exemplaires qui circulaient à Byzance. On suppose que dans ces ateliers travaillaient des artisans byzantins itinérants ou une partie de ceux qui avaient quitté les régions du sud du Danube pour des raisons d'ordre économique. Il est aussi possible que certains de ces artisans aient été des prisonniers pris par les barbares à la suite des incursions entreprises dans l'empire.

Parmi ces ateliers byzantins on mentionne premièrement celui découvert dans la cité romano-byzantine de Drobeta-Turnu Severin[10] **(fig. 1)**. De cet atelier découvert grâce aux fouilles archéologiques entreprises à la fin du XIXe siècle, proviennent plusieurs fibules du type romano byzantin et des boucles en bronze, la plupart d'entre elles sans finissage, tournées dans des moules bivalves. Les pieces se trouvent dans la collection Pongrácz du musée Banat de Timişoara[11]. L'atelier a fonctionné dans la tour Teodora de la cité susmentionnée, mais on ne connaît pas les conditions exactes de sa découverte[12]. Les pièces sans finissage, tout comme celles finies, représentant toutes plusieurs variantes typologiques, prouvent sans aucun doute que cet atelier produisait ce type d'objets en série, des exemplaires identiques à ceux de Drobeta étant fréquemment attestés dans les régions entre le Danube et les Balkans, mais aussi dans celles du nord du Bas-Danube, où ils étaient utilisés surtout par la population romane[13]. L'atelier de Drobeta a été daté de la période des siècles VIe–VIIe a. J.-C., lors de la plus large diffusion des fibules produites ici. En ce qui concerne le type de boucles produites dans cet atelier, il est

[10] A. Bejan, *Un atelier metalurgic din sec. VI e.n. de la Drobeta-Turnu Severin*, dans AMN, XIII, 1976, p. 257–278.

[11] *Ibidem*, p. 257, note 1.

[12] *Ibidem*.

[13] Cr. Pescheck, *Zür Südausbreitung der Fibel mit umgeschlagenem Fuss*, dans P.Z., XXXIV/V, 1949–1959, II, p. 255–267; Z. Vinski, *Kasnoantični starosjedioci u salonitanskoj regiji archeološkoj óvstavštini predslavenskog supstrata*, dans *Vjesnik-Split*, LXIX, 1967, p. 38–41, pl. XXXII/5–15; XXXIII/1–13; XXXIV/1–14; XXXV/2, 4–5, 7–8; XXXVI; Syna Uenze, *Gegossene Fibeln mit Scheinumwicklung des Bügels in den Ostlichen Balkanprovinzen*, dans *Festschrift Joachim Werner*, II, München, 1974, p. 483–494; D. Gh. Teodor, *Consideraţii privind fibulele romano-bizantine din secolele V–VII e.n. în spaţiul carpato-dunăreano-pontic*, dans *ArhMold*, XII, 1988, p. 197–223; Ana Haralambieva, *Fibuli ot V–VII v v Schumsckija muzei*, dans *Izvestija-Varna*, 27(42), 1991, p. 42–52, pl. IV–VI.

https://biblioteca-digitala.ro

assez simple et ordinaire, étant fréquemment utilisé dans des espaces étendus des environnements ethno-culturels divers, dès la période des IVe–Ve siècles[14].

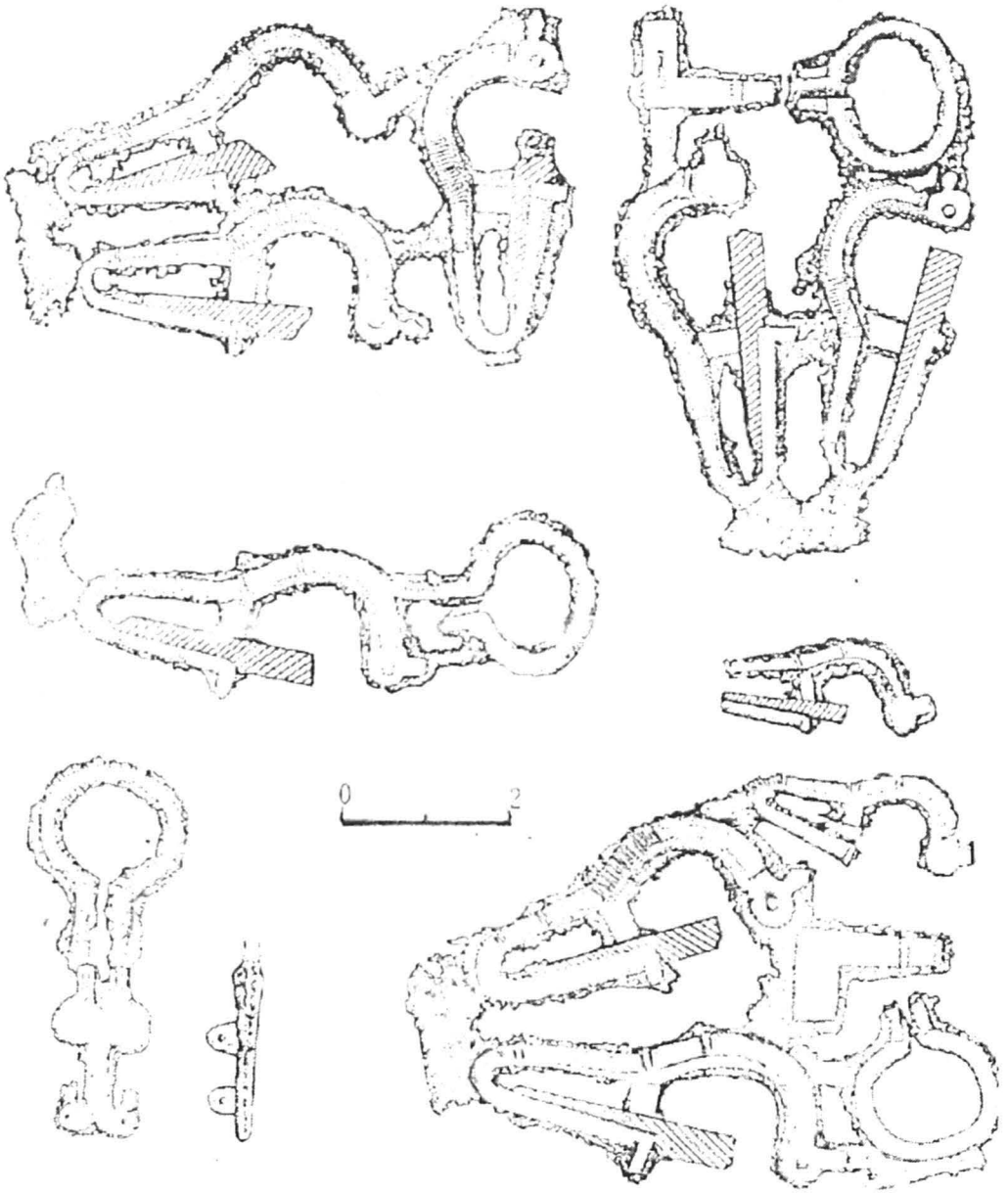

Fig. 1 – Fibules et boucles de ceinture en bronze coulées (sans finissage) trouvées à Drobeta Turnu Severin (d'après A. Bejan).

Dans une autre des cités byzantines du nord du Bas-Danube, notamment Sucidava (Celei-Olt), on mentionne, sans en donner d'autres détails, l'inventaire

[14] J. Werner, *Zür Verbreitung frühgeschichtlicher Mettalarbeiten (Werkstatt-Wanderhandwerk-Handel-Familienverbindung)* dans *Early Medieval Studies,* 1, *Antikvarist arkiv*, 38, 1970, p. 66, fig. 1.

https://biblioteca-digitala.ro

d'un atelier qui produisait des cadres en plomb pour les miroirs, décorés de motifs végétaux, géométriques ou symboles chrétiens, qui datent de la période des Ve–VIe siècles[15]. Bien qu'on n'ait pas assez de données, on peut toutefois supposer l'existence de quelques ateliers artisanaux à Sucidava, une telle activité économique étant fréquemment attestée dans la plupart des villes des régions balkaniques de l'empire.

Fig. 2 – Matrices en bronze et en terre glaise trouvées à Felnac-Arad (d'après J. Hampel).

[15] D. Tudor, *Miroirs byzantins de verre doublé de plomb trouvés en Roumanie,* dans *Dacia,* XI–XII (1945–1947), p. 243–255; R. Florescu, *Celei (Sucidava),* dans *Dicționar enciclopedic de artă veche a României,* București, 1980, p. 91.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 3 – Matrices en bronze découvertes à Felnac-Arad (d'après J. Hampel).

Un atelier ayant une importance particulière grâce au nombre considérable des pièces et à la variété des décorations, est celui découvert à Felnac-Arad à la fin du XIXe siècle[16] **(figs. 2; 3)**. De cet atelier, qui se trouve dans un habitat daté des VIe–VIIe siècles (et non pas d'un tombeau, comme on l'avait supposé auparavant),

[16] J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn,* II, Braunschweig, 1905, p. 392–396, 741–752; L. Mărghitan, *Banatul în lumina arheologiei,* III, Timişoara, 1985, p. 43–61.

https://biblioteca-digitala.ro

proviennent 44 moules en bronze et une forme en argile brûlée[17]. Les pièces représentent des outils à estamper destinés à la production des aiguilles pour les ceintures, des appliques, des décorations flora et des figures géométriques pour décorer les ceintures. Il y a aussi des outils à estamper pour les appliques zoomorphes, les boutons semi-sphériques et les fibules digitées. La forme en argile brûlée était utilisée pour les boutons semi-sphériques. Les objets produits dans les ateliers de Felnac étaient obtenus par la technique de l'estampage, en utilisant des outils à estamper sur des feuilles de métal (or, argent, cuivre, etc.) réchauffées au préalable. La technique et surtout les décorations utilisées sont spécifiques à l'art des bijoutiers byzantins, leurs produits étant répandus dans des espaces géographiques étendus, dans les régions du sud et du nord du Danube Moyen et Inférieur ou dans d'autres régions du nord de la Mer Noire, dans le cadre du soi-disant *art de l'époque avare*[18]. Les recherches archéologiques ont attesté partout l'existence de nombreuses copies de ces produits[19]. Les pièces produites à Felnac étaient demandées surtout par les populations nomades, qui utilisaient couramment les décorations de ceinture, les appliques et d'autres objets vestimentaires et de parure, et les ateliers byzantins produisaient de tels objets sur demande. Il est difficile d'établir les conditions de la cessation de l'activité de l'artisan byzantin de Felnac, mais il est certain que le nombre et la qualité des outils à estamper découverts ici avaient une valeur très grande pour cette époque là, en suggérant l'existence d'un centre important de production de tels objets.

Plusieurs ateliers pour la production des objets vestimentaires, de parure et de culte ont été découverts grâce aux recherches archéologiques entreprises sur le territoire actuel de la ville de Bucarest[20] **(fig. 4)**. Ayant probablement une activité plus limitée que d'autres centres, ils ont fonctionné pendant la période des VIe–VIIe siècles dans les quartiers Dămăroaia, Tei, Străulești et Soldat Chivan. De ces ateliers proviennent plusieurs moules en pierre et en argile, un modèle empreinteur en bronze pour fibules digitées, outils spéciaux pour bijoux, creusets et cuillères en argile brûlée pour le moulage des métaux, des lingots et des feuilles en tôle, qui attestent la production locale d'objets d'influence byzantine certaine[21]. L'existence de ces ateliers artisanaux spécialisés dans ces habitats qui appartiennent à la culture romane du type *Ipotești-Cândești*, des Ve–VIIe siècles, est sans doute la conséquence

[17] L. Mărghitan, *op. cit.*, p. 44–54, fig. 3–6.

[18] R. Theodorescu. *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos (400–1400)*, București, 1976, p. 24–28; R. Florescu, *Artă avară*, dans *Dicționar enciclopedic de artă veche a României*, București, 1980, p. 49.

[19] J. Hampel, *op. cit.* I, p. 258, fig. 617–621; idem, II, pl. 56/5; 164/11; 261/6a; 262/1a, 2a–2b; N. Fettich, *Archäologische Studien zur Geschichte der späthunnischen Mettalkunst*, Budapest, 1951, p. 188, 190, pl. XXII; XXXVIII/13; G. László, *Études archéologiques sur l'histoire de la société des Avars*, Budapest, 1955, p. 165, 170, 173, 250, 257, fig. 48/1a; 53; 55; pl. III/6–7; LIX; LXVII/4, 13–16, 23–27; Z. Vinski, *op. cit* pl. XXI/11–14; XXII/2–8; L. Barkóczi, *Das Gräberfeld von Keszthely-Fenékpuszta aus dem 6. Jahrhundert und die frühmittelalterlichen Bevölkerungsverhältnisse am Plattensee*, dans *Jahrbuch der RGZM* 18, 1971, p. 183–184, pl. 82/1–15; 87/4; I. Bóna, *A XIX. Század Nagy avar leletei*, dans *Szolnok Megyei Múzeumi évkönyv*, 1982–1983, p. 115, fig. 4/1–6; 11/8–9; Ludmila V. Pekarskaja, D. Kidd, *Der Silberschatz von Martynovka*, Innsbruck, 1994, pl. 27; 28; 29.

[20] V. Teodorescu, *op. cit.* p. 73–98.

[21] *Ibidem*, p. 93–97, fig. 2/1–2, 5; 3/1a–b, 6; 4/1,5; 5/4.

https://biblioteca-digitala.ro

des liaisons étroites qui ont existé entre les habitants du nord du Bas-Danube et les habitants des régions du sud du fleuve, la civilisation byzantine exerçant une influence puissante sur plusieurs plans, dont les preuves sont le grand nombre et la variété des vestiges byzantins attestés dans l'espace carpato-danubien[22].

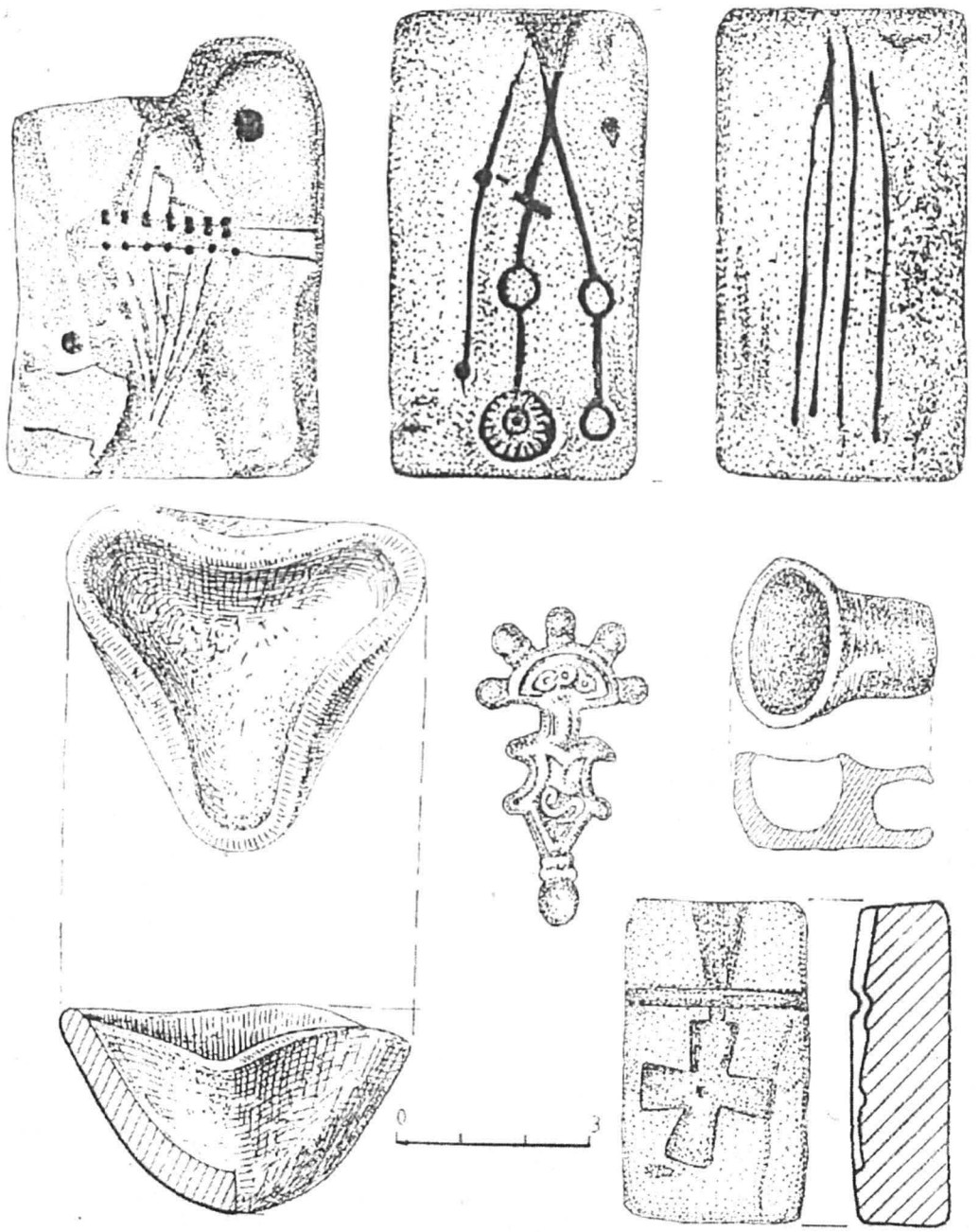

Fig. 4 – Outils pour confectionner des objets de parure, vestimentaires et de culte découverts sur le territoire de Bucarest (d'après Margareta Constantiniu, V. Teodorescu).

[22] D. Gh. Teodor, *op. cit.* Iaşi, 1981, p. 27–42, 82–86.

https://biblioteca-digitala.ro

Des ateliers pour la production de tels objets ont été découverts au nord du Bas-Danube et dans les régions plus éloignées du fleuve.

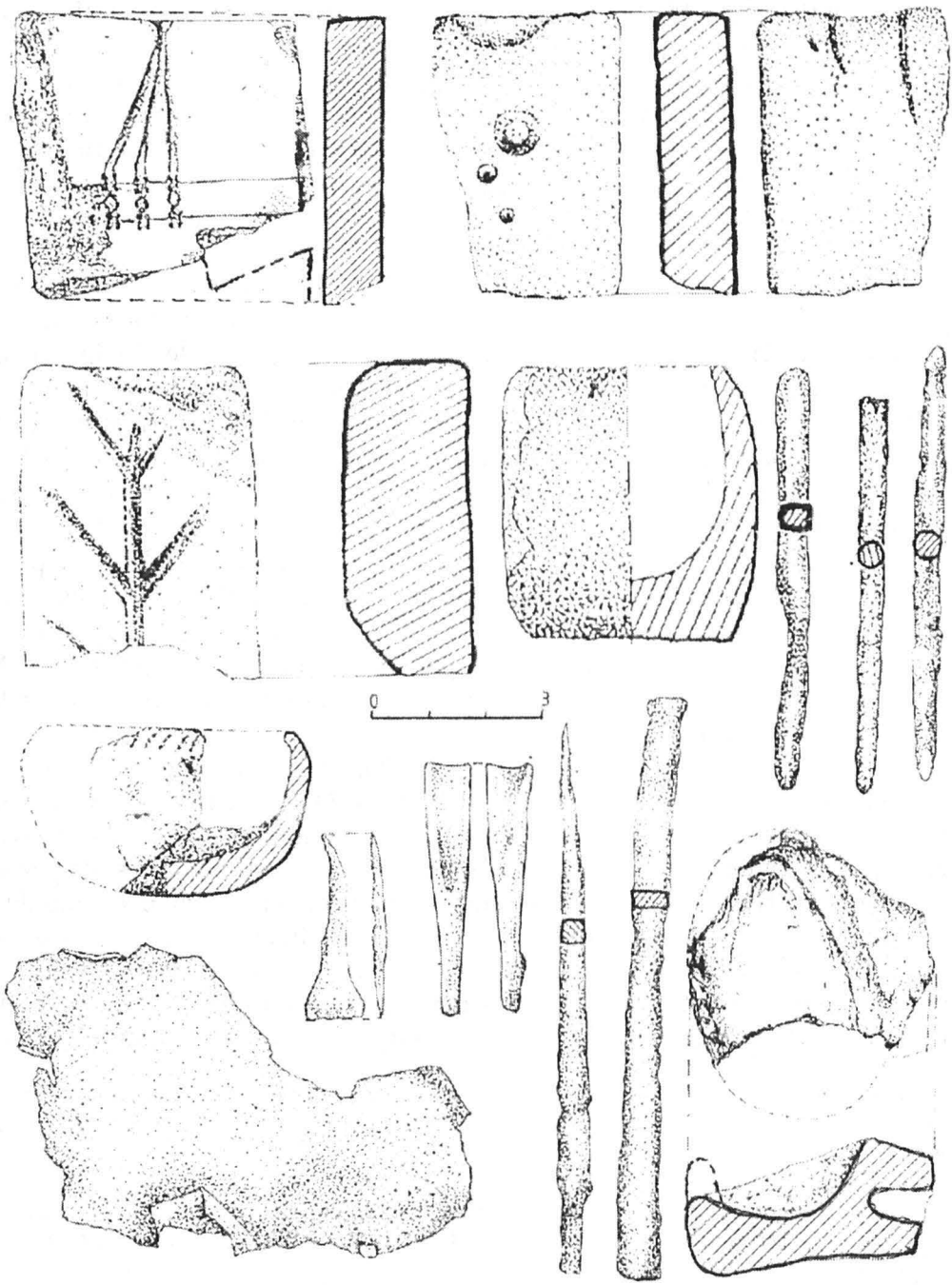

Fig. 5 – Outils pour confectionner des objets de parure, vestimentaires et de culte découverts à Davideni-Neamţ (d'après I. Mitrea).

Par conséquent, dans l'habitat des Ve–VIIe siècles de Davideni-Neamţ **(fig. 5)**, à la suite des amples fouilles archéologiques, on a prouvé une activité artisanale

https://biblioteca-digitala.ro

soutenue, dans le domaine de la production d'objets vestimentaires, de parure et de culte. Dans cet habitat, on a découvert plusieurs ateliers d'où proviennent quelques moules en pierre, dont un pour le moulage des petits croix pendentifs, et dans d'autres, des parties de divers objets de parure qui allaient être assemblées ultérieurement, comme des outils spécialisés, des creusets et des cuillères en argile brûlée pour le moulage des métaux, des lingots et des feuilles en différents métaux[23]. Toujours dans cet habitat on a découvert plusieurs objets de culte chrétien et quelques pièces vestimentaires et de parure d'origine byzantine[24], ce qui prouve que l'activité des ateliers artisanaux susmentionnés pourrait aussi être mise en relation avec des artisans byzantins itinérants.

Deux ateliers qui produisaient des objets de culte et des pièces composantes d'objets de parure ont été découverts grâce aux fouilles archéologiques entreprises dans l'habitat de Botoşana-Suceava qui date des Ve–VIIe siècles[25] **(fig. 6)**. D'ici proviennent quelques moules en pierre, dont un pour le moulage des petits croix pendentifs, des outils spécialisés, des creusets et des cuillères en argile brûlée pour le moulage des métaux, des lingots et de petits fours artisanaux[26]. Comme dans le cas d'autres habitats, la découverte de Botoşana de quelques objets de facture byzantine et de deux pièces de monnaie en bronze de l'époque du règne de l'empereur Justinian Ier, prouve que l'activité artisanale déroulée ici pour la production des objets susmentionnés pourrait être l'œuvre de quelques artisans byzantins arrivés dans cette région du nord de l'espace carpato-danubien[27]. Une telle supposition semble être renforcée par la découverte de quelques objets chrétiens, dont l'existence est sans doute liée aux rapports directs que les habitants avaient avec la civilisation de l'empire[28].

Une découverte très importante a été faite dans l'habitat de Bernašivka, département Moghilev-Podolsk **(fig. 7)**, situé sur le Dniestr Moyen[29]. À l'occasion des fouilles archéologiques entreprises ici, dans l'habitation n° 36 on a découvert un des plus grands ateliers où l'on produisait des objets vestimentaires, de parure et de culte. À l'intérieur de l'habitation susmentionnée, on a trouvé 64 moules en pierre pour le moulage des appliques, des boutons, de diverses décorations pour les ceintures, des pendentifs du type lunule ou en diverses formes géométriques, des pendentifs à symboles chrétiens, tout comme des fibules digitées[30]. On a découvert aussi une cuillère en argile brûlée pour le moulage des métaux. Les moules ont été

[23] I. Mitrea, *Comunităţi săteşti la est de Carpaţi în epoca migraţiilor. Aşezarea de la Davideni din secolele V–VIII*, Piatra Neamţ, 2001, p. 72, 74, 76, 78, 113, 119, 121, fig. 60/1–4, 8–9; 61/3–6, 8–10; 65/1, 4–5.

[24] *Ibidem*, p. 54, 93–94, fig. 67/1–5; 67a.

[25] D. Gh. Teodor, *Civilizaţia romanică la est de Carpaţi în secolele V–VII e.n. (Aşezarea de la Botoşana-Suceava)*, Bucureşti, 1984, p. 35–37, 40–41, fig. 19/6, 14; 20/1–6; 21/1a–c, 2; 43/4.

[26] *Ibidem*.

[27] *Ibidem*, p. 23, 31, 37, 39, 42, fig. 29/6–7; 30/1–2, 10.

[28] *Ibidem*, p. 29, 39, fig. 42/3; 43/6; 46; 47.

[29] I. S. Vinokur, V. F. Megey, *Iuvelirna maisternja rann'oseredn'ovičnich slov'jan*, dans *Archaeologia Kiev*, 3, 1992, p. 82–95; I. S.Vinokur, *Iuvelirnii kompleks rann'oseredn'ovičnich slov'jan*, dans *Archaeoslavika*, 3, 1998, p. 209–226.

[30] I. S. Vinokur, V. F. Megey, *op. cit.* p. 83–91, fig. 7; 8; 9.

https://biblioteca-digitala.ro

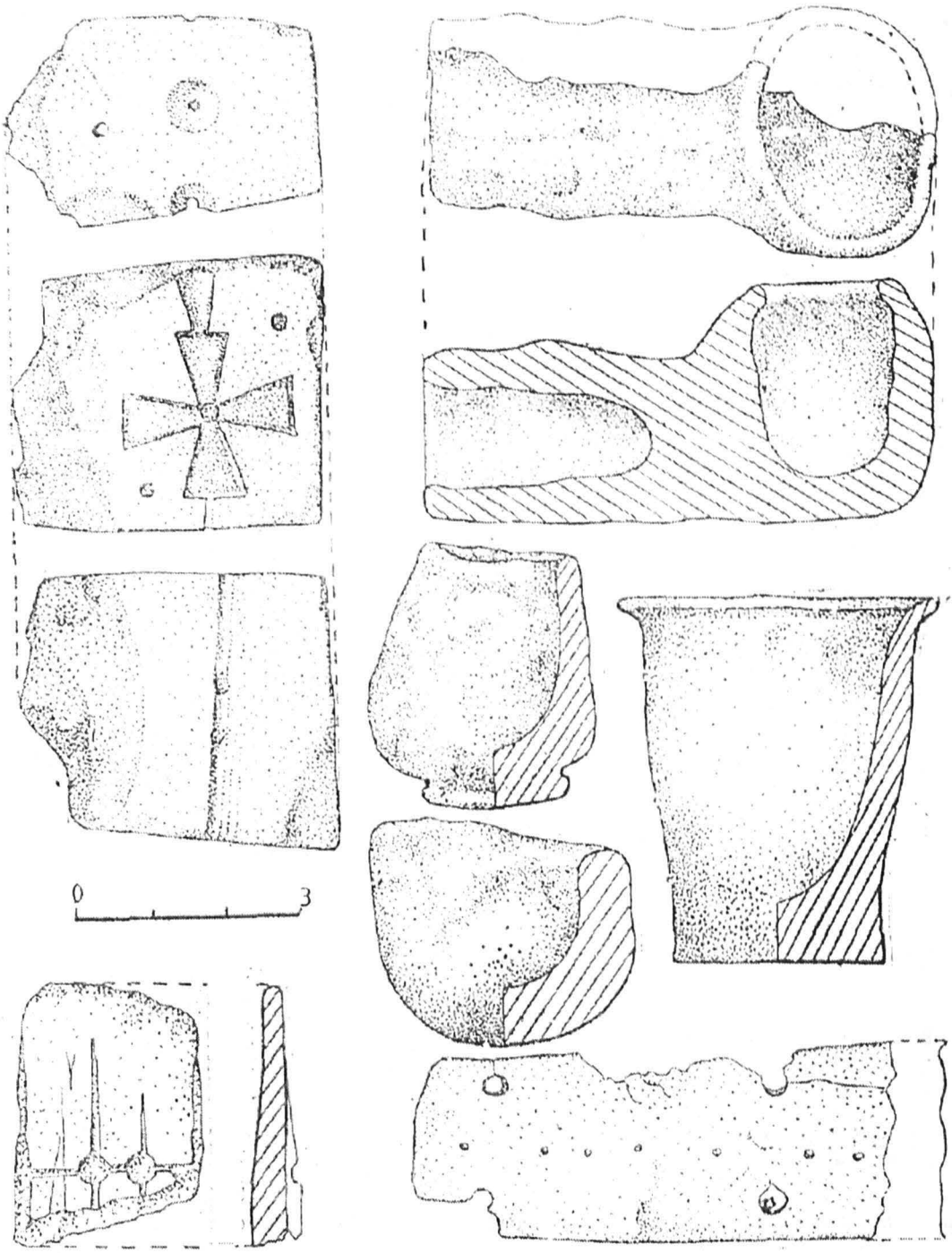

Fig. 6 – Outils pour confectionner des objets de parure, vestimentaires et de culte trouvés à Botoşana-Suceava.

trouvés près du four de l'habitation, sans être accompagnés d'outils spécifiques à la pratique de ce métier, ce qui paraît suggérer le fait que l'artisan les a cachés à la hâte, dans une circonstance particulièrement difficile.

https://biblioteca-digitala.ro

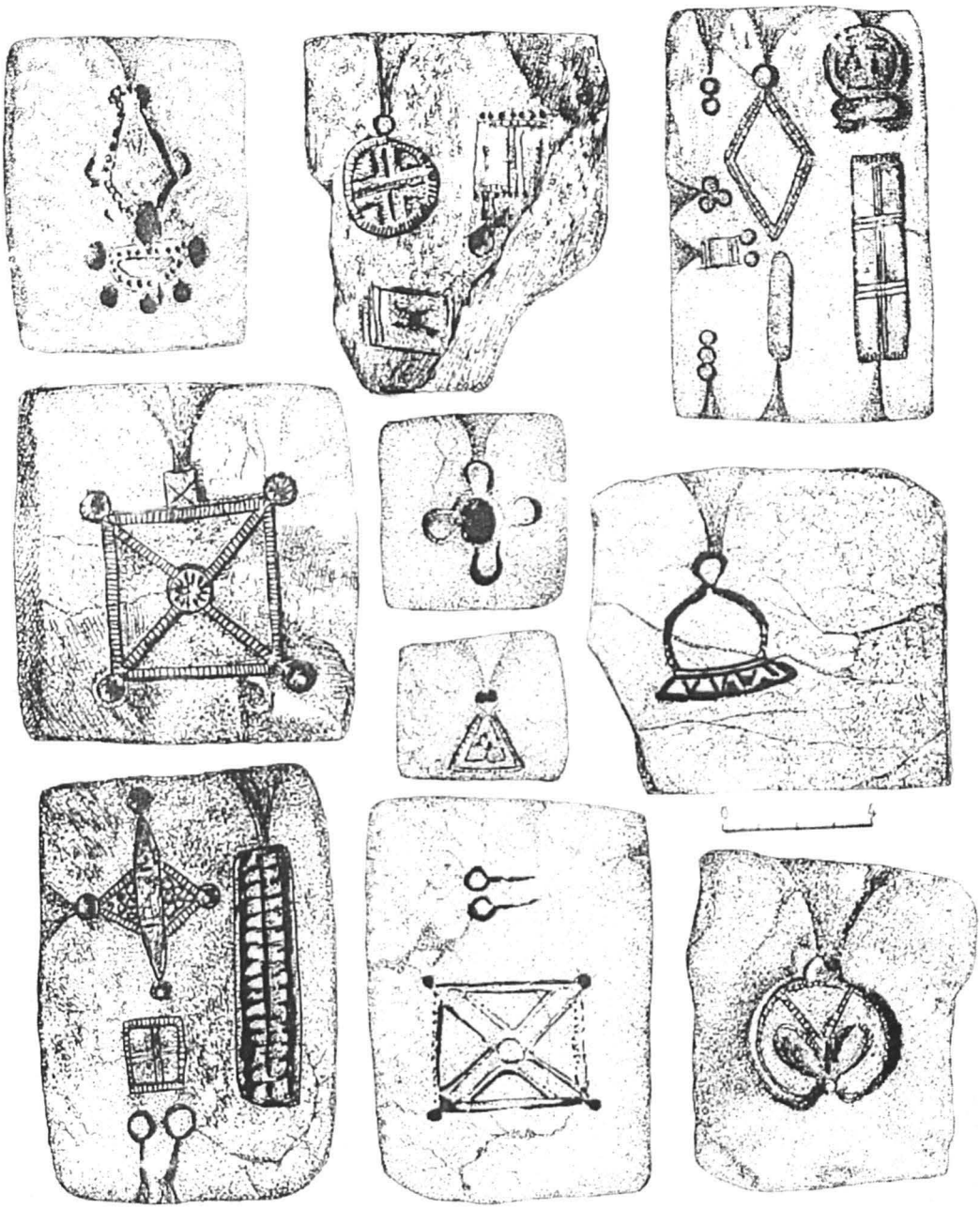

Fig. 7 – Moules en pierre trouvés à Bernašivka-Moghilev Podolsk (d'après I. Vinokur, V. F. Megey).

Les motifs décoratifs et la typologie des objets à être moulés sont spécifiques à la période d'entre la fin du Ve siècle et la fin du VIIe siècle, bon nombre de ces objets pouvant être rapportés au soi-disant art des métaux de l'époque avare. Les auteurs de la découverte ont considéré toutefois que cet atelier appartiendrait aux Slaves[31],

[31] I. S. Vinokur, *op. cit.*, p. 216, 218, 220–223.

https://biblioteca-digitala.ro

mais dans l'aire de diffusion de la culture matérielle slave archaïque, de tels types d'objets et parures manquent ou sont très rares. En revanche, ils ont circulé dans le monde des populations nomades qui, comme dans d'autres régions de l'Europe, ont fréquemment demandé de tels objets. Les éléments chrétiens, la fibule digitée et certains types de parures semblent indiquer que les moules de Bernašivka ont été l'œuvre d'un artisan byzantin itinérant ou arrivé ici en tant que prisonnier à la suite d'une incursion des Slaves dans l'empire.

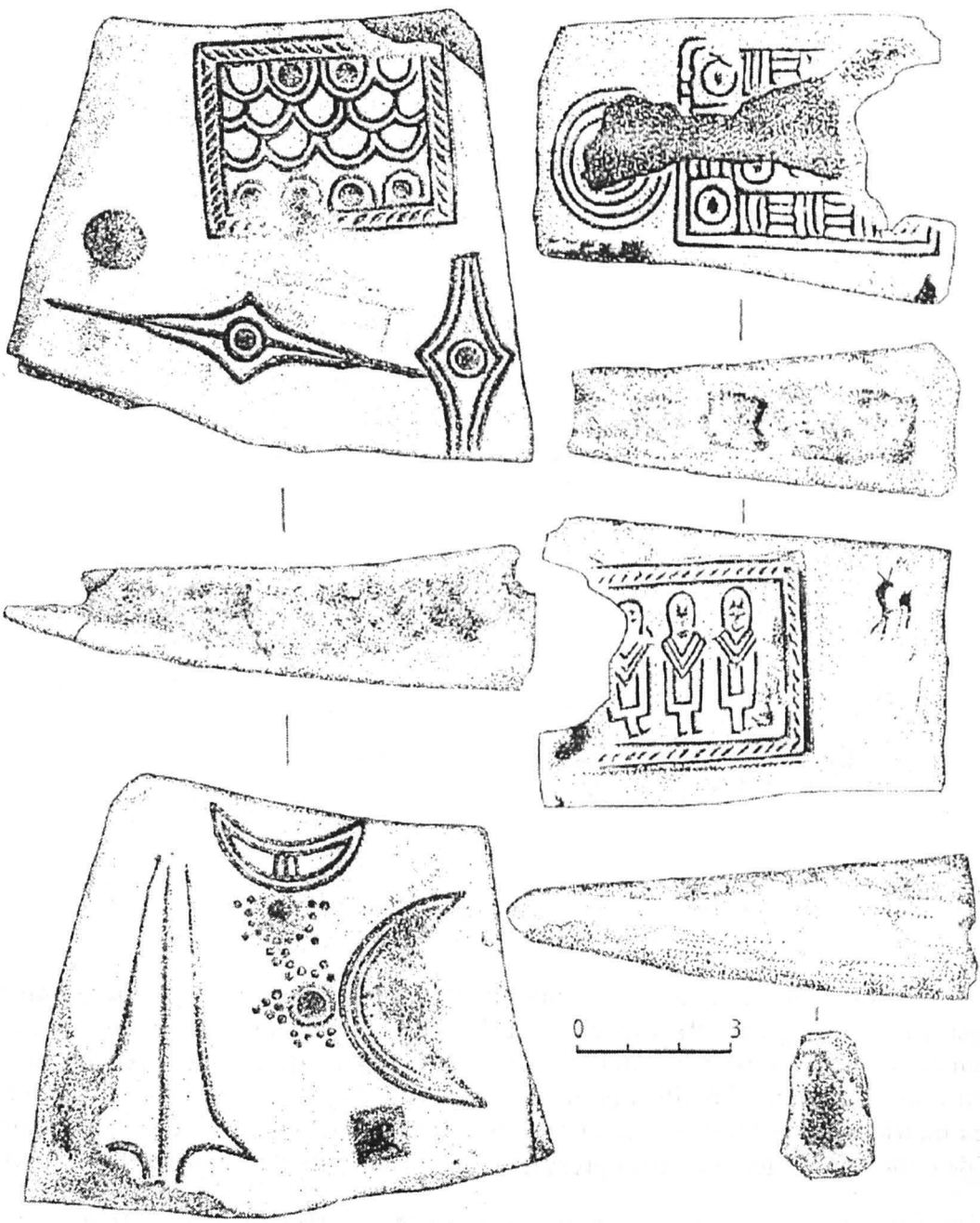

Fig. 8 – Matrices et poinçon en os découverts à Costeşti-Iaşi.

https://biblioteca-digitala.ro

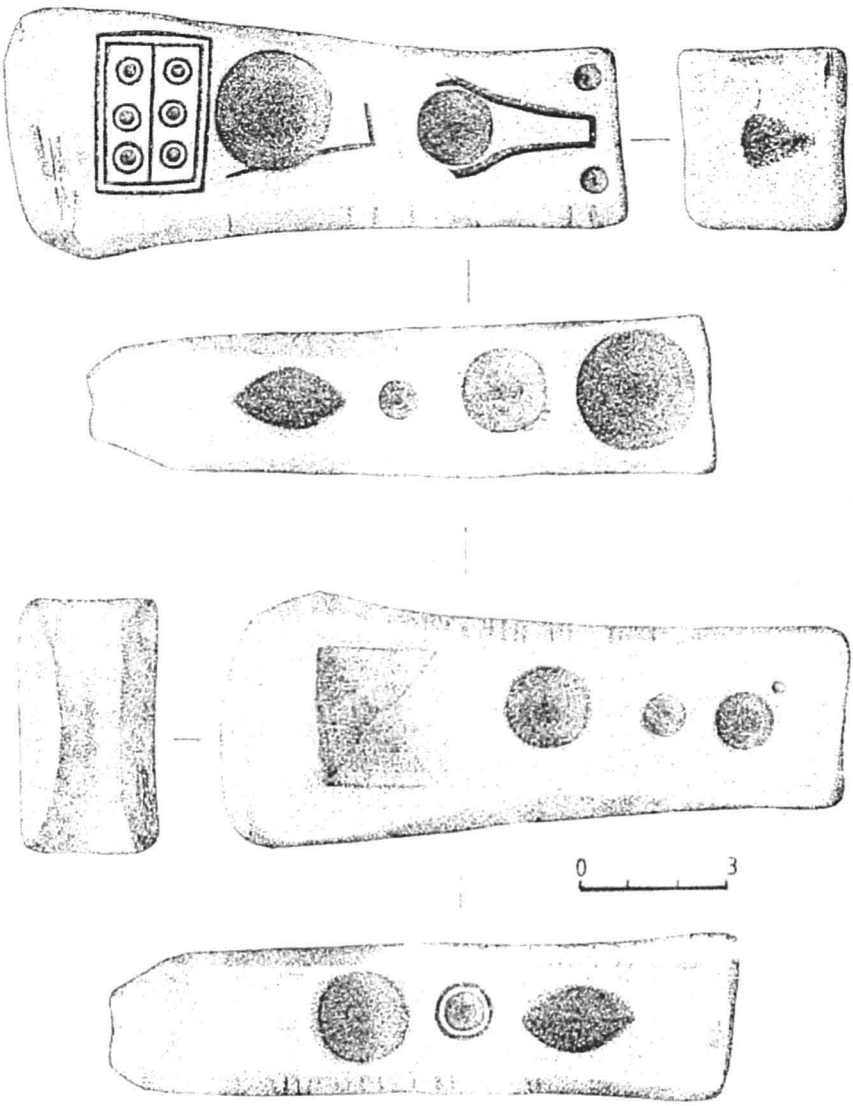

Fig. 9 – Matrice en os découverte à Costeşti-Iaşi.

Un autre atelier ayant une importance à part a été découvert par hasard à Costeşti-Iaşi[32] **(figs. 8 ; 9)**. Les circonstances de cette découverte ne sont pas très bien connues. D'un possible atelier proviennent trois matrices et un poinçon, en os, tout comme quelques feuilles en métal jaune (or, cuivre?), ces dernières perdues. Les matrices étaient utilisées pour la production d'objets de parure, vestimentaires et de culte dans la technique du pressage. Sur les surfaces des matrices il y a incisés

[32] D. Gh. Teodor, *Elemente şi influenţe bizantine în Moldova în secolele VI–XI,* dans, *SCIV,* 21, 1970, p. 102–106, fig. 3; 4; 5.

https://biblioteca-digitala.ro

des modèles d'appliques, des boutons, des boucles d'oreilles semilunaires à pendentifs en étoile, tout comme les figures schématisées de trois personnes (probablement des prêtres ou des saints chrétiens) et d'une biche (toujours symbole chrétien). Les objets qui devaient être obtenus dans l'atelier de Costeşti sont d'origine byzantine certaine, comme par exemple les boucles d'oreilles à pendentifs en étoile, largement répandues dans le mode barbare[33], tout comme la technique supérieur de leur exécution ou les parures et des éléments symboliques de culte chrétien. Sur la base des images incisées sur les matrices, l'atelier a été daté de la période des VIIe–VIIIe[34] siècles. Alors on peut supposer que dans cet atelier a travaillé un artisan byzantin.

À part les ateliers susmentionnés, on a découvert isolément et par hasard, dans la région du nord du Bas-Danube, des matrices en bronze, des moules en pierre et d'autres objets qui pourraient, ils aussi, être mis en rapport avec la présence des artisans byzantins. Parmi ceux-ci, on mentionne premièrement une matrice en bronze découvertée à Dumbrăveni-Sibiu[35] **(fig. 10/2)** et deux autres matrices, également en bronze, à Corund-Harghita[36] **(fig. 10/1, 3)**, utilisées pour la production d'appliques décoratives pour les ceintures et les harnachement, datées du VIIe siècle. Un modèle empreinteur en bronze utilisé pour l'obtention de fibules digitées provient du sud du Banat, sans autres précisions[37] **(fig. 10/5)**. On signale aussi le moule en rocher volcanique découvert à Traian-Bacău[38] pour le moulage des appliques décoratives à motifs végétaux et à croix **(fig. 10/4)**.

À la suite des fouilles entreprises au début du XXe siècle dans une nécropole d'inhumation probablement germanique de Bandu de Câmpie-Mureş, dans un tombeau (numéro X), on a découvert l'inventaire d'un artisan, composé d'un casque, fait de lamelles en argent unies à l'aide de fils et de courroies, tout comme d'outils spécifiques à un atelier de bijoutier[39] **(fig. 11)**. Le tombeau daté des VIe–VIIe siècles appartenait sans doute à un artisan argentier, sans avoir cependant la possibilité d'établir s'il était un indigène ou un artisan itinérant venu du Byzance. Toutefois, l'inventaire découvert semble suggérer son origine sud-danubienne.

[33] N. Niederle, *Prispěvku v vývoji Bizantiskych šperkie ze IV–X*, Praga, 1930, p. 130–131; J. Werner, *Slavische Bügelfibeln des 7. Jahrhunderts*, dans *Reinecke Festschrift*, Bonn, 1950, p. 157–158; Z. Vinski, *Naušnice zvjezdolikog tipa u archeološkom muzeju u Zagrebu s posebnim obzirom no nasioce srebnog nakita Čadavica*, dans *Starohrvatska prosvijeta*, III, 2, Zagreb, 1952, p. 29–59; Maria Comşa, *Quelques données concernant les rapports des territoires nord-danubiens avec Byzance aux VIe–VIIIe siècles (Pendants d'oreille en forme d'étoille)*, dans *RÉSEE*, IX, 1971, 3, p. 373–390; Zlata Čilinska, *Frauenschmuck aus dem 7–8. Jahrhunderts im Karpatenbecken*, dans *SlovArch*, XXXIII, 1975, 1, p. 70–72; D. Gh. Teodor, *Cercei cu pandantiv stelat din secolele VI–VIII d. Hr. în spaţiul carpato-dunăreano-pontic*, dans *ArhMold*, XVIII, 1995, p. 187–206.

[34] D. Gh. Teodor, *op. cit.* dans *SCIV*, 21, 1970, 1, p. 106.

[35] K. Horedt, *Contribuţii la istoria Transilvaniei în secolele IV–XIII*, Bucureşti, 1958, p. 95, fig. 13/8.

[36] *Ibidem*, fig. 13/6–7.

[37] I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Der wölkerwanderungszeitliche Schatz Negrescu*, dans *Germania* , 22, 1938, p. 37, pl. 9/2.

[38] Marilena Florescu,V. Căpitanu, *Cercetări arheologice de suprafaţă în judeţul Bacău*, dans *ArhMold*, VI, 1969, p. 216, fig. 38/3; D. Gh. Teodor, *Cele mai vechi urme creştine din Moldova*, dans *Mitropolia Moldovei şi Sucevei*, L, 1974, 7–8, p. 565–566, fig. 4/7.

[39] I. Kovács, *A mezöbándi ásatások (Les fouillages de Mezöbánd)*, dans *Dolgozatok-Cluj*, 4, 1913, p. 291–295, 398–401, fig. 12–18.

https://biblioteca-digitala.ro

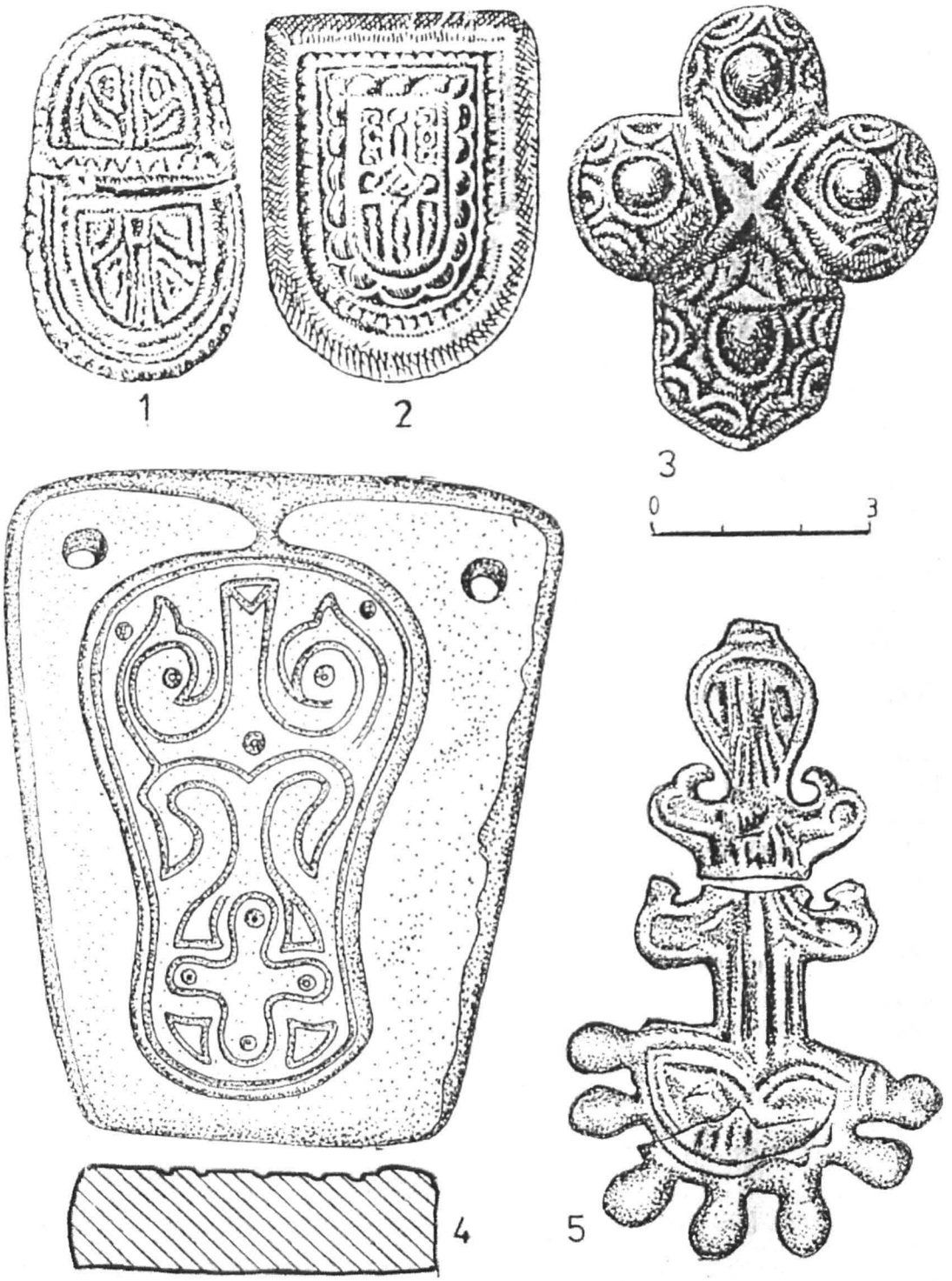

Fig. 10 – Matrices en bronze (1–3, 5) et moule en pierre (4). 1, 3, Corund-Harghita; 2, Dumbrăveni-Sibiu; 4, Traian-Bacău; 5, Banat-localité inconnue (1–3 d'après K. Horedt; 5, d'après I. Nestor, C.S. Nicolăescu-Plopşor).

https://biblioteca-digitala.ro

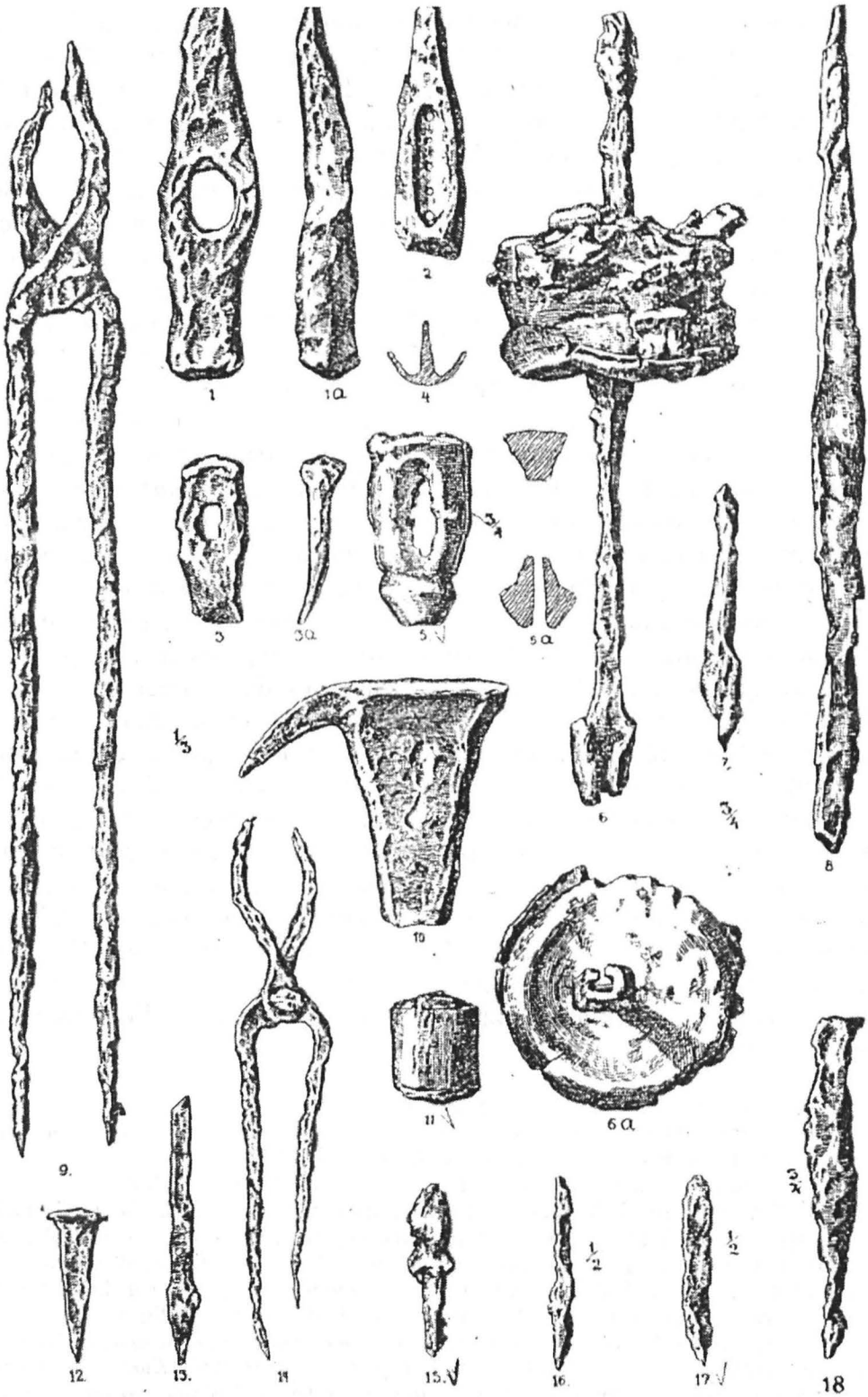

Fig. 11 – Outils en bronze et en fer de la sépulture X, découverts à Bandu de Câmpie-Mureş (d'après I. Kovàcs).

https://biblioteca-digitala.ro

Comme on l'a déjà fait remarquer, les ateliers byzantins pour la production des objets vestimentaires, de parure ou de culte s'ajoutent à d'autres, assez nombreux, découverts grâces aux fouilles archéologiques ou trouvés par hasard, qui appartenaient sans doute à la population locale[40]. Ces découvertes attestent une activité artisanale soutenue des VIe–VIIIe siècles, de production d'objets ayant une large diffusion dans le monde barbare et surtout parmi les populations nomades. La présence des artisans byzantins, itinérants ou prisonniers, a pu évidemment influencer dans une grande mesure la production des ateliers locaux également. Les artisans autochtones ont imité beaucoup des produits des ateliers byzantins, en les diffusant, à leur tour, surtout parmi les populations romanes d'ici, mais aussi parmi celles allogènes qu'ils ont rencontrées. Il est important de retenir que les découvertes mentionnées du nord du Bas-Danube ne sont pas des exceptions dans le monde barbare, car de tels ateliers ont été attestés aussi dans d'autres régions du monde, comme par exemple à Pastyrsk[41] ou Zimno[42] dans l'espace ukrainien, mais aussi dans d'autres zones de l'Europe[43]. Certains de ces habitats représentaient de vrais centres économiques, constitués comme tels grâce aux échanges économiques qui se déroulaient constamment et sur une grande échelle entre les producteurs sédentaires (romans, goths-byzantins et slaves) et les populations de steppe (avares, coutrigures, onogures, bulgares, etc.) Ces échanges étaient protegés par les nomades mêmes, qui dominaient du point de vue politique ces régions, à cette époque.

En ce qui concerne les procédés techniques de production de ces objets vestimentaires, de parure ou de culte, ils ne sont pas différents de ceux utilisés dans les ateliers de l'empire ou d'autres régions de l'Europe[44], qui avaient une longue et riche tradition dès l'Antiquité. Les éléments nouveaux de la période des Ve–VIIIe siècles sont liés uniquement à certains types d'objets et décorations, devenus, avec le temps, une vraie vogue , largement répandue, et dont les artisans byzantins ou locaux ont dû toujours tenir compte. La production et l'acceptation sur une grande échelle de ce type d'objets a été aussi sans doute la conséquence du fait que l'art byzantin en général a synthétisé d'une manière harmonieuse les éléments traditionnels romans et ceux de l'art barbare et oriental, en obtenant, dans ce domaine également, des produits appréciés par la population de l'empire mais aussi par le monde barbare.

[40] D. Gh. Teodor, *op. cit.* Iaşi, 1996, p. 29–34.

[41] O. M. Prichodniuk, *Tehnologia virobnitzva ta vitoki iuvelirnogo stiliu metalevich prikras Pastirs'kogo gorodišča*, dans *Archeologia –Kiev*, 3, 1994, p. 61–77.

[42] V. V. Aulich, *Zimnivs'ke gorodišče*, Kiev, 1972, p. 73–77, pl. XIV; XV.

[43] W. Holmqvist, Brigit Arrhenius, Agneta Lundström, *Excavations at Helgö*, I, Stockholm – Uppsala, 1961, pl. 49/26–27; W. Holmqvist, Brigit Arrhenius, *Excavations at Helgö*, II, 1964, p. 212–213, pl. 48; Kristina Lamm, Agneta Lundström, *Excavations at Helgö*, III, 1970, p. 90–94, fig. 49, pl. 24; Kristina Lamm, Agneta Lundström, Jutta Waller, *Excavations at Helgö*, IV, part I, 1972, p. 15–132, pl. 1–24; J. Werner, *op. cit.*, dans *Early Medieval Studies*, 1, 1970, p. 65–81, fig. 1–9.

[44] Ch. Bonnet, M. Martin, *Le modèle de plomb d'une fibule anglo-saxonne de Saint Pierre à Genève*, dans *Archaeologie der Schweiz*, 5, 1982, 4, p. 210–224; H. Roth, *Kunst und Handwerk im frühen Mittelalter. Archäologische Zeugnisse von Childerich I. bis zu Karl den Grossen*, Stuttgart, 1986, *passim;* V. Schmidt, *Die Gusstechnik im Schmuckhandwerk bei den Westslawen*, dans ZfA Z Archäol., 28, 1994, p. 107–121.

https://biblioteca-digitala.ro